

assez significatif toutefois, qu'à une époque où la concurrence entre les compagnies maritimes était très âpre et où les navires éprouvaient les plus grandes difficultés à obtenir des cargaisons suffisamment rémunératrices, les tarifs de transport sur les Grands lacs aient doublé et même triplé. Nous comprenons l'exaspération de nos amis de l'Ouest lorsqu'ils se voient obligés de compter avec ce parasite qui s'est greffé sur notre système économique. J'ose espérer que l'enquête sera complète; j'ai confiance qu'on ira au fond de l'affaire. Or, si des coalitions existent et s'il est possible de trouver quelque moyen de punir les grappilleurs, j'espère que l'on ne s'en tiendra pas à la simple constatation des faits mais qu'un châtement salubre sera infligé aux coupables. Le devoir du Parlement est d'empêcher les coalitions de cette nature, quels que soient les coupables.

La levée de l'embargo sur le bétail canadien en Angleterre, a été si bien accueillie de tous, que j'aurais mauvaise grâce à discuter la question au long. Des amis énergiques de l'industrie agricole au Canada, je le sais, ont vécu et sont morts en désespérant de voir l'adoption de cette réforme. Pour ma part, j'ai été élevé sur la ferme et dès ma plus tendre enfance j'ai entendu agiter la question. Le Parlement et le pays, j'en suis convaincu, sont disposés à offrir leurs sincères remerciements aux deux ministres distingués qui se trouvaient en Europe à cette époque et qui firent en sorte d'être à Londres au moment où la question était à l'étude.

Les uns diront peut-être que la présence des ministres là-bas n'a contribué en rien au résultat. Je ne voudrais pas soutenir absolument le contraire. Mais je suis prêt à dire que ces ministres ont pris soin de se trouver sur les lieux dans l'espérance que, par leurs raisonnements ou leurs données statistiques, ils pourraient faire pencher de notre côté le plateau de la balance.

Je souhaite que nos amis, les cultivateurs, en retirent les grands avantages qu'ils prévoient. Naturellement, ce ne sera pas la corne d'abondance; toutefois, à une époque où nos voisins, les Américains, jugent à propos d'imposer des restrictions plus sévères—temporairement, espérons-le—à l'importation des produits agricoles du Canada, l'accès du marché anglais livré au bétail canadien constitue certainement un pas dans la bonne voie.

Le discours de Son Excellence nous laisse présager l'aurore d'une ère plus prospère. Longtemps, la nuée d'une crise économique a obscurci notre firmament; pendant de longues et pénibles années, nous avons tâché de découvrir si l'horizon s'obscurcissait davantage ou s'éclaircissait. Nous apercevons enfin des

[M. Putnam.]

rayons lumineux qui percent les nuages et nous annoncent le jour qui nous ramènera la clarté. Jusqu'à présent, la population canadienne a mérité des éloges sans bornes à cause de la patience et du courage apportés à la défense de la situation économique. Si elle faiblissait maintenant, si elle était privée du courage, de la ténacité et de l'optimisme qu'elle a manifestés jusqu'ici, elle serait indigne de ces braves enfants, vivants ou morts, qui ont défendu les tranchées lorsque le sort leur paraissait tellement contraire qu'ils auraient eu juste cause de se décourager.

Je me réjouis d'apprendre—ce que j'ai constaté moi-même—que le chômage diminue. Cette situation devrait combler d'aise l'honnête ouvrier qui est digne de son salaire, ainsi que tous les cœurs bien nés. En effet, est-il spectacle plus lamentable, plus propre à nous porter à nous demander si notre civilisation n'a pas abouti à la faillite, que celui du brave et besogneux ouvrier qui ne sollicite que la modeste récompense de son labeur sans pouvoir l'obtenir et qui, tous les jours, revient retrouver à son foyer sa femme et ses enfants et leur annonce qu'il n'a pas même le privilège de travailler? Pendant les temps durs que nous avons traversés, alors que le monde éprouvait encore les soubresauts de la grande mêlée, ouvriers et capitalistes ont appris une même leçon. C'est que, parfois, les uns et les autres sont réduits à l'impuissance par un concours de circonstances inexorables. Au sortir de ces temps pénibles et grâce à la rigoureuse leçon qu'ils ont apprise, Dieu veuille que dorénavant règne un sentiment de tolérance mutuelle et de sage modération lorsque le travail et le capital se réuniront pour tenter d'accommoder leurs différends! Que chacun s'efforce plus que jamais de comprendre le point de vue de l'autre. A mon humble avis, on ne trouvera probablement jamais une loi qui établirait une fois pour toutes des relations satisfaisantes entre le capital et le travail. Les ouvriers ne doivent pas se mettre en l'idée que ne luira jamais un jour où ils devront battre le pavé et chercher en vain du travail. Et les capitalistes ne doivent pas s'imaginer que leurs fonds seront toujours d'un bon rapport. Que les uns et les autres profitent de la leçon de l'impuissance où ils se sont trouvés. J'espère que pendant longtemps le capital et le travail se montreront véritablement modérés lorsqu'ils se réuniront pour améliorer leurs différends, quels qu'ils soient. En somme, comme le disait le poète d'un autre siècle et comme nous devons le murmurer après lui en cette année de grâce :

How small, of all that human hearts endure,
The part that laws or kings can make or cure!